

davantage , car on en sçait mieux combien on leur ressemble encore.

La place qu'il avoit de Geometre Associé a été remplie par M. Chevalier , auparavant Eleve de M. l'Abbé Galois.



## ELOGE

DE M. LE MARECHAL DE VAUBAN.

**S**EBASTIEN LE PRESTRE , Chevalier , Seigneur de Vauban , Basoches , Pierre-Pertuis , Pouilly , Cerveon , la Chaume , Epiry , le Creuset , & autres lieux , Maréchal de France , Chevalier des Ordres du Roi , Commissaire general des Fortifications , Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis , & Gouverneur de la Citadelle de l'Isle , nâquit le 1<sup>er</sup> jour de Mai 1633 d'Urbain le Prêtre , & d'Aimée de Carmagnol. Sa Famille est d'une bonne noblesse du Nivernois , & elle possède la Seigneurie de Vauban depuis plus de 250 ans.

Son Pere , qui n'étoit qu'un Cadet , & qui de plus s'étoit ruiné dans le service , ne lui laissa qu'une bonne éducation , & un Mousquet. A l'âge de 17 ans , c'est-à-dire , en 1651 , il entra dans le Regiment de Condé , Compagnie d'Arcénaï. Alors feu M. le Prince étoit dans le parti des Espagnols.

Les premières Places fortifiées qu'il vit le firent Ingenieur , par l'envie qu'elles lui donnerent de le devenir. Il se mit à étudier avec ardeur la Geometrie , & principalement la Trigonometrie , & le Toisé , & dès l'an 1652 il fut employé aux Fortifications de Clermont en Lorraine. La même année il servit au premier Siège de Sainte-Menehout , où il fit quelques logemens , & passa une Riviere à nage sous le feu des Ennemis pendant l'assaut , action qui

lui attira de ses Superieurs , beaucoup de louanges & de careffes.

En 1653 il fut pris par un Parti François. M. le Cardinal Mazarin le crut digne dès-lors qu'il tâchât de l'engager au service du Roi , & il n'eut pas de peine à réussir avec un Homme , né le plus fidele sujet du monde. En cette même année , M. de Vauban servit d'Ingenieur en second sous le Chevalier de Clerville au second Siège de Sainte Menchout, qui fut reprise par le Roi , & ensuite il fut chargé du soin de faire réparer les Fortifications de la Place.

Dans les années suivantes , il fit les fonctions d'Ingenieur aux Sièges de Stenai, de Clermont , de Landrecy , de Condé , de S. Guilain , de Valenciennes. Il fut dangereusement blessé à Stenai, & à Valenciennes, & n'en servit presque pas moins. Il reçût encore trois blessures au Siège de Montmedi en 1657 , & comme la Gazette en parla , on apprit dans son Pais ce qu'il étoit devenu , car depuis 6 ans qu'il en étoit parti, il n'y étoit point retourné, & n'y avoit écrit à personne , & ce fut là la seule maniere dont il y donna de ses nouvelles.

M. le Maréchal de la Ferté , sous qui il servoit alors , & qui l'année précédente lui avoit fait présent d'une Compagnie dans son Regiment , lui en donna encore une dans un autre Regiment , pour lui tenir lieu de pension , & lui prédît hautement que si la Guerre pouvoit l'épargner , il parviendroit aux premieres dignités.

En 1658 il conduisit en chef les attaques des Sièges de Gravelines, d'Ypres, & d'Oudemarde. M. le Cardinal Mazarin , qui n'accordoit pas les gratifications sans sujet , lui en donna une assés honnête , & l'accompagna de louanges , qui , selon le caractère de M. de Vauban, le payerent beaucoup mieux.

Il nous suffit d'avoir representé avec quelque détail ces premiers commencemens, plus remarquables que le reste dans une Vie illustre, quand la Vertu dénuée de tout secours étranger a eu besoin de se faire jour à elle-même.

Deformais M. de Vauban est connu , & son Histoire devient une partie de l'Histoire de France.

Après la Paix des Pirenées , il fut occupé ou à démolir des Places, ou à en construire. Il avoit déjà quantité d'idées nouvelles sur l'Art de fortifier, peu connu jusques-là. Ceux qui l'avoient pratiqué , ou qui en avoient écrit s'étoient attachés servilement à certaines regles établies quoique peu fondées , & à des especes de superstitions , qui durent toujours long-temps en chaque genre , & ne disparaissent qu'à l'arrivée de quelque Genie superieur. D'ailleurs ils n'avoient point vû de Siéges , ou n'en avoient pas assés vû , leurs methodes de fortifier n'étoient tournées que par rapport à certains cas particuliers qu'ils connoissoient , & ne s'étendoient point à tout le reste. M. de Vauban avoit déjà beaucoup vû & avec de bons yeux, il augmentoit sans cesse son experience par la lecture de tout ce qui avoit été écrit sur la Guerre , il sentoit en lui ce qui produit les heureuses nouveautés , ou plutôt ce qui force à les produire , & enfin il osa se déclarer Inventeur dans une matiere si perilleuse , & le fut toujours jusqu'à la fin. Nous n'entrerons point dans le détail de ce qu'il inventa , il seroit trop long , & toutes les Places fortes du Royaume doivent nous l'épargner.

Quand la guerre recommença en 1667 , il eut la principale conduite des Siéges , que le Roi fit en personne. S. M. voulut bien faire voir qu'il étoit de sa prudence de s'en assurer ainsi le succès. Il reçût au Siége de Douai un coup de mousquet à la jouë , dont il a toujours porté la marque. Après le Siége de l'Isle qu'il prit sous les Ordres du Roi en 9 jours de tranchée ouverte , il eut une gratification considerable , beaucoup plus nécessaire pour contenter l'inclination du Maître , que celle du Sujet. Il en a reçû encore en différentes occasions un grand nombre , & toujours plus fortes , mais pour mieux entrer dans son caractère nous ne parlerons plus de ces fortes de récompenses , qui n'en étoient presque pas pour lui.

Il fut occupé en 1668 à faire des projets de Fortifica-

tions pour les Places de la Franche-Comté , de Flandre , & d'Artois. Le Roi lui donna le Gouvernement de la Citadelle de l'Isle, qu'il venoit de construire , & ce fut le premier Gouvernement de cette nature en France. Il ne l'avoit point demandé , & il importé & à la gloire du Roi & à la sienne que l'on sçache que de toutes les graces qu'il a jamais reçûes , il n'en a demandé aucune , à la reserve de celles qui n'étoient pas pour lui. Il est vrai que le nombre en a été si grand qu'elles épuisoient le droit qu'il avoit de demander.

La Paix d'Aix-la-Chapelle étant faite , il n'en fut pas moins occupé. Il fortifia des Places en Flandre, en Artois, en Provence , en Rouffillon , ou du moins fit des desseins qui ont été depuis exécutés. Il alla même en Piémont avec M. de Louvois , donna à M. le Duc de Savoye des desseins pour Veruë , Verceil , & Turin. A son départ , S.A.R. lui fit present de son Portrait enrichi de diamans. Il est le seul Homme de guerre pour qui la paix ait toujours été aussi laborieuse que la guerre même.

Quoique son emploi ne l'engageât qu'à travailler à la sureté des Frontieres , son amour pour le bien public lui faisoit porter ses vûes sur les moiens d'augmenter le bonheur du dedans du Royaume. Dans tous ses Voyages il avoit une curiosité , dont ceux qui sont en place ne sont communément que trop exempts. Il s'informoit avec soin de la valeur des terres , de ce qu'elles rapportoient , de la maniere de les cultiver , des facultés des Païsans , de leur nombre , de ce qui faisoit leur nourriture ordinaire , de ce que leur pouvoit valoir en un jour le travail de leurs mains, détails méprifables & abjects en apparence, & qui appartiennent cependant au grand Art de gouverner. Il s'occupoit ensuite à imaginer ce qui auroit pû rendre le Païs meilleur, de grands Chemins , des Ponts , des Navigations nouvelles , projets dont il n'étoit pas possible qu'il esperât une entiere exécution , especès de songes , si l'on veut , mais qui du moins , comme la plupart des veritables songes , marquoient l'inclination dominante. Je sçai  
tel

tel Intendant de Province qu'il ne connoissoit point, & à qui il a écrit pour le remercier d'un nouvel établissement utile, qu'il avoit vû en voyageant dans son département. Il devenoit le debiteur particulier de quiconque avoit obligé le Public.

La guerre qui commença en 1672 lui fournit une infinité d'occasions glorieuses, sur tout dans ce grand nombre de Sièges que le Roi fit en personne, & que M. de Vauban conduisit tous. Ce fut à celui de Mastricht en 1673 qu'il commença à se servir d'une Methode singuliere pour l'attaque des Places, qu'il avoit imaginée par une longue suite de reflexions, & qu'il a depuis toujours pratiquée. Jusques-là il n'avoit fait que suivre avec plus d'adresse & de conduite les regles déjà établies, mais alors il en suivit d'inconnues, & fit changer de face à cette importante partie de la guerre. Les fameuses Paralleles & les Places d'Armes parurent au jour; depuis ce temps, il a toujours inventé sur ce sujet, tantôt les Cavaliers de tranchée, tantôt un nouvel usage des Sapes & des demi-Sapes, tantôt les Batteries en ricochet, & par-là il avoit porté son Art à une telle perfection, que le plus souvent, ce qu'on n'auroit jamais osé esperer, devant les Places les mieux défendues il ne perdoit pas plus de monde que les Assiégés.

C'étoit-là son but principal, la conservation des Hommes. Non seulement l'interêt de la guerre, mais aussi son humanité naturelle les lui rendoit chers. Il leur sacrifioit toujours l'éclat d'une conquête plus prompte, & une gloire assés capable de seduire, & ce qui est encore plus difficile, quelquefois il résistoit en leur faveur à l'impatience des Generaux, & s'exposoit aux redoutables discours du Courtisan oisif. Aussi les Soldats lui obéissoient-ils avec un entier dévoüement, moins animés encore par l'extrême confiance qu'ils avoient à sa capacité, que par la certitude & la reconnoissance d'être ménagés autant qu'il étoit possible.

Pendant toute la guerre que la Paix de Nimegue ter-

mina, sa vie fut une action continuelle, & très-vive ; former des desseins de Siéges, conduire tous ceux qui furent faits, du moins dès qu'ils étoient de quelque importance, réparer les Places qu'il avoit prises, & les rendre plus fortes, visiter toutes les Frontieres, fortifier tout ce qui pouvoit être exposé aux Ennemis, se transporter dans toutes les Armées, & souvent d'une extrémité du Royaume à l'autre.

Il fut fait Brigadier d'Infanterie en 1674, Marechal de Camp en 1676, & en 1678 Commissaire General des Fortifications de France, Charge qui vaquoit par la mort de M. le Chevalier de Clerville, il se défendit d'abord de l'accepter, il en craignoit ce qui l'auroit fait desirer à tout autre, les grandes relations qu'elle lui donnoit avec le Ministere. Cependant le Roi l'obligea d'autorité à prendre la Charge, & il faut avouer que malgré toute sa droiture il n'eut pas lieu de s'en repentir. La Vertu ne laisse pas de réussir quelquefois, mais ce n'est qu'à force de temps & de preuves redoublées.

La Paix de Nimegue lui ôta le penible emploi de prendre des Places, mais elle lui en donna un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux Port de Dunquerque, son Chef-d'œuvre, & par conséquent celui de son Art. Strasbourg & Casal, qui passerent en 1681 sous le pouvoir du Roi, furent ensuite ses travaux les plus considerables. Outre les grandes & magnifiques Fortifications de Strasbourg, il y fit faire pour la navigation de la Bruche des Ecluses, dont l'exécution étoit si difficile, qu'il n'osa la confier à personne, & la dirigea toujours par lui-même.

La guerre recommença en 1683, & lui valut l'année suivante la gloire de prendre Luxembourg, qu'on avoit cru jusques-là imprenable, & de le prendre avec fort peu de perte. Mais la guerre naissante ayant été étouffée par la Treve de 1684, il reprit ses fonctions de Paix, dont les plus brillantes furent l'Aqueduc de Maintenon, de nouveaux Travaux qui perfectionnent le Canal de la communication des Mers, Montroyal, & Landau.

Il semble qu'il auroit dû trahir les secrets de son Art par la grande quantité d'Ouvrages qui sont sortis de ses mains. Aussi a-t-il paru des Livres dont le titre promettoit la véritable manière de fortifier selon M. de Vauban, mais il a toujours dit, & il a fait voir par sa pratique qu'il n'avoit point de manière. Chaque Place différente lui en fournissoit une nouvelle selon les différentes circonstances de sa grandeur, de sa situation, de son terrain. Les plus difficiles de tous les Arts sont ceux dont les objets sont changeans, qui ne permettent point aux Esprits bornés l'application commode de certaines Regles fixes, & qui demandent à chaque moment les ressources naturelles & imprévûes d'un genie heureux.

En 1688, la Guerre s'étant rallumée, il fit sous les Ordres de Monseigneur les Sièges de Philisbourg, de Manhem, & de Frankendal. Ce grand Prince fut si content de ses services, qu'il lui donna 4 Pieces de canon à son choix pour mettre à son Château de Bazoche, récompense véritablement militaire, privilege unique, & qui plus que tout autre convenoit au Pere de tant de Places fortes. La même année il fut fait Lieutenant General.

L'année suivante il commanda à Dunquerque, Bergues, & Ypres, avec ordre de s'enfermer dans celle de ces Places qui seroit assiegée, mais son nom les en préserva.

L'année 1690 fut singulière entre toutes celles de sa vie; il n'y fit presque rien, parce qu'il avoit pris une grande & dangereuse maladie à faire travailler aux fortifications d'Ypres, qui étoient fort en desordre, & à être toujours present sur les travaux. Mais cette oisiveté qu'il se feroit presque reprochée finit en 1671 par la prise de Mons, dont le Roi commanda le Siège en personne. Il commanda aussi l'année d'après celui de Namur, & M. de Vauban le conduisit de sorte qu'il prit la Place en 30 jours de tranchée ouverte, & n'y perdit que 800 hommes, quoiqu'il s'y fût fait 5 actions de vigueur tres-considérables.

Il faut passer par dessus un grand nombre d'autres exploits, tels que le Siège de Charleroi en 93, la défense de la basse-Bretagne contre les Descentes des Ennemis en 94 & 95, le Siège d'Ath en 97, & nous hâter de venir à ce qui touche de plus près cette Academie. Lorsqu'elle se renouvella en 99, elle demanda au Roi M. de Vauban pour être un de ses Honoraires, & si la bienfiance nous permet de dire qu'une place dans cette Compagnie soit la récompense du merite, après toutes celles qu'il avoit reçues du Roi en qualité d'Homme de guerre, il falloit qu'il en reçût une d'une Societé de Gens de Lettres en qualité de Mathematicien. Personne n'avoit mieux que lui rappelé du Ciel les Mathematiques, pour les occuper aux besoins des hommes, & elles avoient pris entre ses mains une utilité aussi glorieuse peut-être que leur plus grande sublimité. De plus, l'Academie lui devoit une reconnoissance particuliere de l'estime qu'il avoit toujours eüe pour elle; les avantages solides que le Puble peut tirer de cet établissement avoient touché l'endroit le plus sensible de son ame.

Comme après la Paix de Riswic il ne fut plus employé qu'à visiter les Frontieres, à faire le tour du Royaume, & à former de nouveaux Projets, il eut besoin d'avoir encore quelque autre occupation, & il se la donna selon son cœur. Il commença à mettre en écrit un prodigieux nombre d'idées qu'il avoit sur differens sujets qui regardoient le bien de l'Etat, non seulement sur ceux qui lui étoient les plus familiers, tels que les Fortifications, le détail des Places, la Discipline militaire, les Campemens, mais encore sur une infinité d'autres matieres qu'on auroit cruës plus éloignées de son usage, sur Marine, sur la Course par Mer en temps de guerre, sur les Finances même, sur la Culture des Forests, sur le Commerce, & sur les Colonies Françoises en Amerique. Une grande passion songe à tout. De toutes ces differentes vûës il a composé 12 gros Volumes Manuscrits, qu'il a intitulés ses *Oisivetés*. S'il étoit possible que les idées qu'il y propose



s'exécutassent , ses oisivetés seroient plus utiles que tous les travaux.

La succession d'Espagne ayant fait renaitre la guerre ; il étoit à Namur au commencement de l'année 1703 , & il y donnoit ordre à des réparations nécessaires , lorsqu'il apprit que le Roi l'avoit honoré du Bâton de Marechal de France. Il s'étoit opposé lui-même quelque temps auparavant à cette suprême élévation , que le Roi lui avoit annoncée , il avoit représenté qu'elle empêcheroit qu'on ne l'employât avec des Generaux du même rang , & feroit naître des embarras contraires au bien du service. Il aimoit mieux être plus utile , & moins récompensé , & poursuivre son goût , il n'auroit fallu payer les premiers travaux que par d'autres encore plus nécessaires.

Vers la fin de la même année il servit sous Monseigneur le Duc de Bourgogne au Siège du vieux Brisach , Place très-considérable , qui fut réduite à capituler au bout de 13 jours & demi de tranchée ouverte , & qui ne coûta pas 300 hommes. C'est par ce Siège qu'il a fini , & il y fit voir tout ce que pouvoit son Art , comme s'il eût voulu le resigner alors tout entier entre les mains du Prince qu'il avoit pour Spectateur & pour Chef.

Le titre de Marechal de France produisit les inconveniens qu'il avoit prévûs , il demeura deux ans inutile. Je l'ai entendu souvent s'en plaindre ; il protestoit que pour l'intérêt du Roi & de l'Etat il auroit foulé aux pieds la dignité avec joie. Il l'auroit fait , & jamais il ne l'eût si bien méritée , jamais même il n'en eût si bien soutenu le véritable éclat.

Il se consoloit avec ses sçavantes Oisivetés. Il n'épargnoit aucune dépense pour amasser la quantité infinie d'instructions & de Memoires dont il avoit besoin , & il occupoit sans cesse un grand nombre de Secretaires , de desinateurs , de Calculateurs , & de Copistes. Il donna au Roi en 1704. un gros Manuscrit , qui contenoit tout ce qu'il y a de plus fin & de plus secret dans la conduite de l'Attaque des Places , présent le plus noble qu'un Sujet

puisse jamais faire à son Maître, & que le Maître ne pouvoit recevoir que de ce seul Sujet.

\* En 1706, après la Bataille de Ramilli M. le Maréchal de Vauban fut envoyé pour commander à Dunquerque, & sur la Côte de Flandre. Il rassura par sa présence les esprits étonnés, il empêcha la perte d'un païs qu'on vouloit noyer pour prévenir le Siège de Dunquerque, & le prévint d'ailleurs par un Camp retranché qu'il fit entre cette Ville & Berges, de sorte que les Ennemis eussent été obligés de faire en même temps l'investiture de Dunquerque, de Bergues, & de ce Camp, ce qui étoit absolument impraticable.

Dans cette même Campagne, plusieurs de nos Places ne s'étant pas défendues comme il auroit souhaité, il voulut défendre par ses conseils toutes celles qui seroient attaquées à l'avenir, & commença sur cette matiere un Ouvrage qu'il destinoit au Roi, & qu'il n'a pû finir entièrement. Il mourut le 30 Mars 1707 d'une fluxion de poitrine accompagnée d'une grosse fièvre qui l'emporta en 8 jours, quoiqu'il fût d'un temperament très-robuste, & qui sembloit lui promettre encore plusieurs années de vie. Il avoit 74, moins un mois.

Il avoit épousé Jeanne d'Aunoi de la Famille des Barons d'Espiri en Nivernois, morte avant lui. Il en a laissé deux filles, M<sup>le</sup> la Comtesse de Villebertin, & M<sup>le</sup> la Marquise d'Uffé.

Si l'on veut voir toute sa Vie militaire en abrégé, il a fait travailler à 300 Places anciennes, & en a fait 33 neuves; il a conduit 53 Sièges, dont 30 ont été faits sous les Ordres du Roi en personne, ou de Monseigneur, ou de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & les 23 autres sous differens Generaux; il s'est trouvé à 140 actions de vigueur.

Jamais les traits de la simple Nature n'ont été mieux marqués qu'en lui, ni plus exempts de tout mélange étranger. Un sens droit & étendu, qui s'attachoit au Vrai par une espece de simpatie, & sentoit le Faux sans le discuter,

lui épargnoit les longs discours par où les autres marchent & d'ailleurs sa Vertu étoit en quelque sorte un instinct heureux, si prompt qu'il prévenoit sa raison. Il méprisoit cette politesse superficielle dont le monde se contente, & qui couvre souvent tant de barbarie, mais sa bonté, son humanité, sa libéralité lui composoient une autre politesse plus rare, qui étoit toute dans son cœur. Il seyoit bien à tant de vertu de négliger des dehors, qui, à la vérité, lui appartiennent naturellement, mais que le vice emprunte avec trop de facilité. Souvent M. le Marechal de Vauban a secouru de sommes assés considerables des Officiers qui n'étoient pas en état de soutenir le service, & quand on venoit à le sçavoir, il disoit qu'il prétendoit leur restituer ce qu'il recevoit de trop des bienfaits du Roi. Il en a été comblé pendant tout le cours d'une longue vie, & il a eût la gloire de ne laisser en mourant qu'une fortune mediocre. Il étoit passionément attaché au Roi, sujet plein d'une fidelité ardente & zelée, & nullement Courtisan; il auroit infiniment mieux aimé servir que plaire. Personne n'a été si souvent que lui, ni avec tant de courage, l'introducteur de la vérité; il avoit pour elle une passion presque imprudente, & incapable de ménagement. Ses mœurs ont tenu bon contre les dignités les plus brillantes, & n'ont pas même combattu. En un mot, c'étoit un Romain qu'il sembloit que notre siecle eût dérobé aux plus heureux temps de la Republique,

Sa place d'Academicien Honoraire a été remplie par M. le Maréchal d'Estrées, Vice-Amiral de France, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Comte Nantois.



